

200^{ème} anniversaire de la Fondation des Frères de la Sainte Famille de Belley.
Dimanche 20 octobre 2024 - Cathédrale de Saint-Claude (Jura).

« Vous commencerez ici... »

Chers amis,
Chers frères de la Sainte Famille de Belley,

La célébration d'aujourd'hui nous permet de faire mémoire d'une belle figure qui a marqué le Haut Jura et de célébrer l'anniversaire d'un moment fondateur pour les Frères de la Sainte Famille de Belley : celui des prémices de leur fondation, il y a tout juste 200 ans ici à Saint-Claude.

Sans doute, certaines personnes ici n'ont jamais entendu parler de Gabriel Taborin. Je vous invite à taper son nom sur un moteur de recherche et vous trouverez un beau dessin animé d'une dizaine de minutes, qui présente l'essentiel de sa vie. Il sera aussi pendant quelques jours sur le site du diocèse.

Gabriel Taborin est né le jour de la Toussaint 1799, à Belleydoux, petit village qui se situe à une vingtaine de kilomètres d'ici, à la limite des départements de l'Ain et du Jura, dans le diocèse de Belley. Son père était à la fois aubergiste, marchand de fromages et adjoint au maire. Dès l'âge de douze ans, Gabriel aide le curé de son village pour l'instruction des enfants, l'école ayant été supprimée à la Révolution Française. En 1817, après quelques études, Gabriel revient dans son village et devient à la fois instituteur, catéchiste et sacristain. Gabriel a alors 17 ans. L'école se faisait à l'auberge même de ses parents.

Dans cette époque qui suit la Révolution française, celle de la Restauration, l'Église cherche à donner un nouvel élan à la foi grâce aux missions. Cette pastorale des Missions a laissé de nombreuses traces avec les croix de missions qui ont été implantées partout dans le Jura. Après des années où la foi a été vécue dans la clandestinité, ces missions permettaient non seulement de renouveler la foi des chrétiens, mais aussi de lui donner un caractère public et officiel.

Gabriel Taborin participa à plusieurs missions dans le Haut Jura. L'une d'entre elles, ici à Saint-Claude, du 8 octobre au 5 novembre 1820, fut particulièrement décisive dans sa vie de foi.

Permettez-moi de dire quelques mots sur cette mission, et de vous donner quelques chiffres qui font rêver. Cette mission, à Saint-Claude, rassembla 15 000 à 18 000 personnes de la ville et des paroisses alentour. Elle fut prêchée par cinq missionnaires avec plus d'une vingtaine de prêtres confesseurs. Que faisait-on pendant ces missions : on participait à la messe, on écoutait des prédications adaptées aux différents âges, il y avait des temps d'adoration du Saint-Sacrement dont une journée de 24h, chacun avait la possibilité de rencontrer un prêtre pour échanger avec lui ou pour se confesser. On prenait un soin particulier pour célébrer le pardon, non seulement dans le sacrement, mais aussi dans les familles, entre voisins, etc... Une célébration finale permettait de renouveler les promesses de son baptême. La mission se terminait par la plantation d'une croix portée en procession. Un mois plus tard, les missionnaires revenaient pour encourager et fortifier ce qui avait été semé pendant le mois de la mission. Les missionnaires avaient à cœur, pour que les fruits restent dans la durée, d'encourager les paroissiens à rejoindre des confréries ou des associations de charité ou de prière.

Gabriel participa donc à la Mission à Saint-Claude en 1820 ainsi qu'à une autre, à Choux, en 1823. On devine que ce cœur ardent a non seulement profité des bienfaits de cette mission pour nourrir sa foi, mais qu'il a apporté aussi son aide, ses compétences pour contribuer à leur animation. C'est dans ce contexte que murissent en lui les grandes questions concernant sa vocation. Il prendra la décision de se consacrer dans la vie religieuse.

Gabriel cherche le lieu où il pourra concrétiser son appel pendant quelques années. Il entre en contact avec plusieurs congrégations, mais aucune ne correspond véritablement à ses attentes. C'est alors qu'il revient ici à Saint-Claude, en 1824, il y a tout juste 200 ans, pour se mettre au service de l'évêque de l'époque, Mgr Antoine Jacques de Chamont. Cet évêque repose ici, dans la crypte de la Cathédrale.

Frères et sœurs : cela ne s'invente pas, c'est sur les conseils et la recommandation d'un prêtre de Saint-Claude que Gabriel arrive ici, et ce prêtre s'appelait à l'époque... l'abbé Girod ! L'abbé Girod avait souvent écouté les confidences et conseillé Gabriel.

Gabriel assure son service auprès de l'évêque de bon cœur, mais son appel à devenir religieux reste brûlant. Trois mois après pris son service, Gabriel fait savoir à l'évêque qu'il veut déjà le quitter pour entrer chez des religieux destinés à l'éducation de la jeunesse. C'est alors que l'évêque de Saint-Claude saisit la balle au bond, lui qui cherchait justement à implanter une congrégation enseignante ici à Saint-Claude. La réponse de l'évêque fut claire : « c'est vous-mêmes qui formerez cette œuvre. Dieu vous a appelé à cela ; vous la commencerez ici ! »

C'est le cousin de Gabriel qui vint alors se mettre au service de l'évêque et Gabriel reçut l'autorisation de fonder une congrégation de frères qui se consacraient à l'éducation des jeunes ici à Saint-Claude. Cette congrégation porta alors le nom de saint Joseph. A l'issue d'une retraite du 4 au 10 octobre 1824 au presbytère des Bouchoux, les six premiers Frères de saint Joseph revêtirent l'habit religieux dans l'église paroissiale en présence de... 8 000 personnes ! Quarante ans plus tard, Gabriel dira au sujet de cette célébration aux Bouchoux : « Ce fut là sans contredit un des plus beaux et des plus consolants jours de ma vie ; son souvenir m'est des plus chers et il ne s'est jamais effacé de mon cœur ».

Le lendemain de cette célébration la petite troupe d'apprentis religieux reprit le chemin de Saint-Claude pour s'occuper du service de la cathédrale et, le mois suivant, ils ouvrirent une école, l'école des Frères de Saint-Joseph, qui très vite rassembla 300 garçons.

Hélas, les disciples de Gabriel partirent et c'est seulement quelques années plus tard, après moult rebondissements, dans le diocèse de Belley, que la Congrégation prendra vraiment son essor, en portant désormais le nom des Frères de la Sainte Famille de Belley. C'est pourquoi la présence des deux évêques, celui de Saint-Claude et celui de Belley-Ars a aujourd'hui tout son sens dans cette célébration d'action de grâce. Merci, cher Pascal pour ta présence.

Dans le diocèse de Belley, l'œuvre de Gabriel jouira dès l'origine du soutien du saint curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney. La première fois que le Frère Gabriel se rendit à Ars, en mai 1840, le saint curé l'interpella : « Bonjour ! Frère Gabriel ; comment va votre petite communauté ? ». Gabriel manifesta alors sa surprise d'être reconnu : « Ah ! poursuivit le Curé d'Ars, les amis du Bon Dieu se connaissent bien ! ». Le samedi 10 mars 1849, le Curé d'Ars recevait deux Frères de la Sainte Famille pour son école et un troisième pour sa sacristie. « Oh ! mes Frères, s'écria-t-il en sortant de confession, que je suis content de votre arrivée. Il y a longtemps que je vous attendais ! ... ». Aujourd'hui encore, ce sont des frères de la Sainte Famille qui accueillent les prêtres et les pèlerins à la sacristie du Sanctuaire d'Ars !

Frères et sœurs,

Nous n'avons pas le temps ici de parcourir toute la vie de Gabriel Taborin et nous sommes là aujourd'hui pour faire particulièrement mémoire de la fondation des frères. A partir de ces événements qui se sont produits à Saint-Claude et aux Bouchoux, je voudrais brièvement retenir quatre aspects qui m'ont nourri et fait réfléchir.

1) L'importance des missions : un biotope porteur de la foi

Nous avons entendu l'importance, dans le cheminement de Gabriel, de la mission prêchée à Saint-Claude en 1820. Vous le devinez, j'ai été particulièrement touché par cet aspect, alors que notre diocèse s'engage dans un processus de renouveau missionnaire et cherche à encourager l'épanouissement des fraternités paroissiales. Ces moments forts de l'époque constituaient un véritable terreau pour la foi, favorisant son approfondissement, suscitant des interrogations vocationnelles et permettant des rencontres enrichissantes avec des prêtres. Il est essentiel de redécouvrir aujourd'hui cette dimension aujourd'hui. Cette année, deux « missions », deux « visitations » auront lieu dans notre diocèse, et d'ici ces trois prochaines années, ce sont tous les doyennés qui vivront cette expérience. Nous en reparlerons.

2) L'importance de l'éducation

Après la période tourmentée de la Révolution française, la priorité est de s'occuper de l'éducation des jeunes. Nous voyons comment, dans ce contexte, l'Esprit-Saint a suscité des fondateurs de congrégation de religieux ou de religieuses pour s'occuper de l'éducation des jeunes générations. Certes, nous ne sommes plus au 19^{ème} siècle, mais nous voyons bien que, dans un monde en quête de repères et d'espérance, dans un contexte où l'on tend à repousser la dimension religieuse dans la sphère du privé, l'éducation des jeunes, sans omettre la transmission de la foi, reste une priorité.

3) Un exemple de persévérance dans la recherche de sa vocation et la fondation de la Congrégation

Un troisième aspect m'a touché dans la vie de Gabriel. Les débuts de sa mission sont laborieux. Gabriel rencontre des échecs, des obstacles. Il faut se rappeler le contexte post-révolutionnaire où l'Église manque de moyens. Gabriel vit avec quelques-uns de ses frères une forme d'itinérance pour chercher où s'établir. Après les débuts laborieux à Saint-Claude, il se rendra à Jeurre et Courtefontaine dans le Jura, puis, dans l'Ain, à Champdor et Hauteville et finalement à Belmont où la Congrégation prendra véritablement naissance. Si vous me permettez la comparaison, on pourrait dire que ce que Gabriel a vécu dans le Jura, ce sont les mois de gestations, mais que l'accouchement a vraiment eu lieu à Belley, chez toi, cher Pascal.

Il a fallu du temps, beaucoup de courage et traverser bien des épreuves pour que la Congrégation prenne son essor dans le diocèse de Belley... Il a traversé des périodes de découragement. Mais il est resté fidèle envers et contre tout à l'appel premier du Seigneur.

4) Suivre le Christ comme « frère » et non comme prêtre

Gabriel n'a pas voulu devenir prêtre, à la grande déception de ses parents d'ailleurs. Cela est d'autant plus étonnant qu'à cette époque, la figure du prêtre était très valorisée. Mais ce n'était pas le chemin de Gabriel. Il y a aussi quelque chose de prophétique. Gabriel, et bien d'autres avec lui, montre qu'on peut répondre pleinement à l'appel du Seigneur et se mettre au service de la mission de l'Église sans devenir prêtre. Cela ne l'empêchera pas de nourrir une estime et une amitié profonde avec le curé d'Ars. On perçoit là même dignité et la communion qui est appelée à vivre entre les différentes vocations dans l'Église.

Merci Seigneur pour la vie et l'exemple de Gabriel Taborin.
Bon anniversaire à tous les frères de la Sainte Famille de Belley !